

il ne vous connaîtra pas." C'est dire que sa thérapeutique boiteuse sera "toute de surface" et comme à fleur de peau (1).

A cet école du Christ, le médecin apprend encore à combattre et à vaincre les viles suggestion de l'intérêt ou du vice ; confident des secrets les plus intimes, il saura, quoi qu'il en coûte, les conserver inviolables. Bon et patient envers son malade, il ne verra pas en lui une matière à expérience, mais l'homme souffrant, c'est-à-dire un membre de JÉSUS CHRIST lui-même ; et cela, au besoin, en dépit des répugnances instinctives et de certaines ingratitude pires à supporter que les naturels dégoûts.

A d'autres de considérer le corps humain comme "le produit de je ne sais quelle fantastique évolution, auquel il est permis, sans crainte des châtiments éternels, de donner la plus grande somme de jouissances ici-bas, et qui n'a rien à attendre au delà de la tombe que le néant." Le médecin chrétien se souviendra que DIEU, selon la parole fameuse de Tertullien, a fait, en réalité, de cette chair fragile, qui semble uniquement destinée à la corruption du sépulcre, "la reine de sa création l'héritière de ses libéralités, la prêtresse de son culte, le soldat de sa foi, la SŒUR DE SON CHRIST (2)."

Fallût-il mourir à la peine, il ne le cédera à personne en matière de dévouement et de courage ; d'autant qu'en maintes conjonctures graves, où la vie même est en péril, c'est pour lui obligation stricte d'affronter, pour l'honneur de sa profession, les héroïques hasards d'une maladie contagieuse ou d'une pestilentielle atmosphère.

Je sais qu'il peut se cuirasser contre le péril par la méditation si salubre de la mort, dont il a fréquemment sous les yeux le spectacle ; mais pense-t-on que le grand ressort de ses sacrifices quotidiens puisse être autre que la charité chrétienne ? Et ces sacrifices, qui les lui enseignera mieux que le crucifix ?—"Médecin, s'écrie l'un d'eux, le courage du sacrifice, où l'apprendrons-nous, sinon à l'école de Celui qui s'est laissé clouer au gibet comme un infâme malfaiteur ? C'est de la croix que la charité rayonne comme de son vrai foyer. O Christ, ouvrez-nous votre Cœur, donnez-nous la charité ! (3)"

Daigne ce très doux JÉSUS leur apprendre, en effet, à le voir lui-même dans la personne de leurs malades ; à essuyer, comme Véronique, les larmes de sang qui ruissellent sur son divin visage, tandis

(1) Cf. le Docteur Surbled (*loc. cit.*), p. 12.

(2) *Molitionis suæ reginam, liberalitatis suæ hæredem religionis suæ sacerdotem, testimonii sui militem, Christi sui sororem* (Tertull. *De Resurrect. carnis*, c. ix).

(3) M. le docteur Surbled, p. 211.